ÉCHOS DU BIVOUAC

DESSOUDE 011 LE PROTO DE LAVIEILLE TROP JEUNE

DPPI / F. FLAMAND

Parmi les pilotes de pointe, Christian Lavieille a été le premier à vivre une immense galère qui l'a conduit à l'abandon après avoir passé la nuit dans les dunes d'El Nihuil. Le boîtier électronique gérant le mélange air-essence de son proto Dessoude s'est mis hors-fonction, sans doute en raison d'un problème lors de la programmation, dès que l'altitude dépassait 1000 mètres. « *Dans la troisième spéciale, le moteur ne fonctionnait plus. Sauf entre 5 et 6000 tours ou lorsque nous étions plus bas. Nous avons attendu le camion d'assistance pour le changer, mais le deuxième ne fonctionnait pas non plus.* » Roulant au ralenti ou tracté par le camion, le Varois s'est engagé tard dans la soirée dans le cordon de dunes grises. À la nuit tombée, il trimait toujours pour rejoindre le bivouac à San Rafael : « *La nuit, c'est très dur de suivre les bonnes traces dans le sable. Vers 2h30, nous avons décidé d'arrêter. Nous étions trop fatigués. Après deux heures de sommeil, il a fallu repartir.* »

Arrivé au terme de l'étape à 10h30, Christian enchaîne avec l'étape suivante : « *Le moteur fonctionnait. Mais dès qu'on a commencé à grimper sur la liaison pour rejoindre le départ de l'ES4 à 1800 m, le problème est réapparu. Inutile de poursuivre plus loin. Nous avons été tractés sur le parcours des véhicules d'assistances. Et donc mis hors-course.* »

Visiblement très déçu par ce retrait précoce, l'ex-motard pensait déjà au prochain Dakar : « *Il va falloir attendre un an maintenant. En rallye-raid, il n'y a que le Dakar qui compte. Un peu comme Le Mans en endurance. J'espère que nous allons pouvoir rouler, car ce proto a un réel potentiel.* »

Équipé avec un moteur Nissan de série, le Dessoude 011, essayé par AUTOhebdo dans le guide du Dakar (voir n°1836), a été préparé en quelques mois seulement. « *C'est certain qu'on aurait pu faire encore plus de développement mais cela représente un budget de 30 000 € et il aurait fallu l'envoyer par avion, soit un surcoût de 20 000 euros. Ce sont des montants élevés pour une équipe privée !* »

La panne d'origine électronique, un capteur défaillant entre le programmateur et le boîtier, était décelée lors de la journée de repos, à Copiapo. Une « broutille » réparée d'un simple coup d'ordinateur. Rageant.

Cette année, l'expérience n'aura pas suffi à Christian Lavieille, trahi par l'électronique.

DPPI / F. FLAMAND

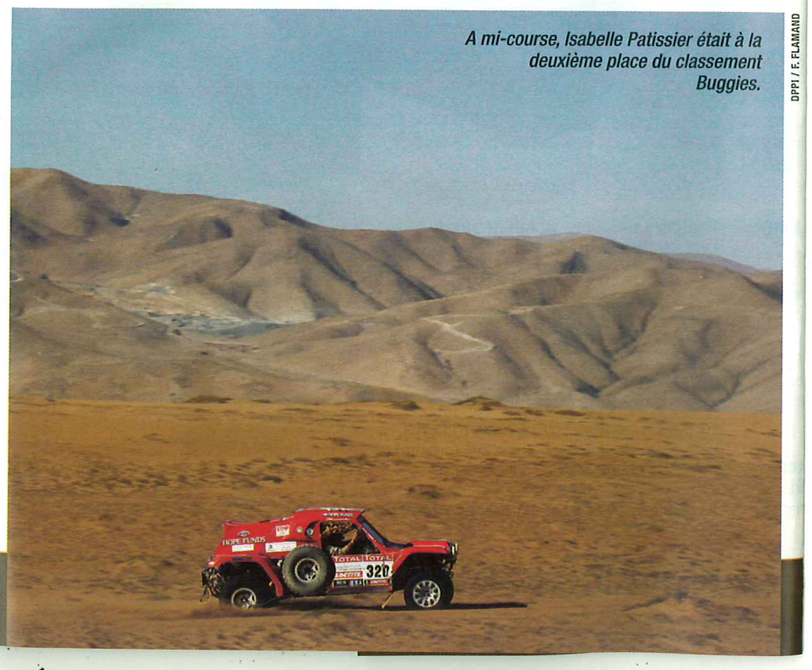
203 000

À raison d'une moyenne basse par personne de cinq litres d'eau par jour - sans tenir compte d'autres liquides gazeux ou énergisants - la consommation lors de la première semaine en Argentine où les températures ont toujours dépassé les 40°C dans la journée, s'élève à environ 101 500 litres. Soit 203 000 bouteilles de 50 cl, le format de base sur le Dakar. Un comble dans un pays producteur d'excellents vins blancs et rouges, proposés à la dégustation chaque soir dans le bivouac…

Isabelle Patissier à l'assaut de la Cordillère

Alpiniste à ses débuts, Isabelle Patissier n'est pas restée insensible à la beauté des paysages andins. Franchir la Cordillère et ses volcans perchés à plus de 6000 mètres était l'un des premiers défis de la seule femme au volant en auto. En basculant vers le Chili avec son Buggy Oryx essence, elle savait que la première partie de la course était achevée. À 44 ans, l'ancienne championne d'escalade et première de la Coupe du monde Production en 2004, possède une belle expérience : « *C'est mon 10e Dakar et le 6e en buggy, toujours avec le team Dessoude. L'édition 2012 est plutôt difficile. Les premières dunes nous ont cueilli à froid. Mon buggy est un engin léger et puissant qui passe bien dans le sable. Parfois, c'est un peu limite dans le fesh-fesh ou quand on traverse des rios profonds, parce que l'eau peut rentrer dans l'habitacle, mais rouler dans une voiture ouverte permet d'avoir de bonnes sensations au milieu de la nature...* »

Pas question pour Isabelle de parler de classement féminin : « *Tout simplement parce que je suis la seule. C'est étonnant qu'il y ait davantage de femmes à moto... D'un autre côté, je comprends que ce n'est pas facile pour une jeune pilote féminine de se faire sa place au Dakar.* » En compagnie de Thierry Delli Zotti, son complice dans l'auto et à la ville, Isabelle flirte avec le Top 20. À Copiapo, à mi-course, elle figurait en 2e position des buggys sur la vingtaine au départ, juste devant son équipier Thierry Magnaldi, sur un Oryx diesel. « *L'objectif est de terminer, mais j'aime la compétition. Alors je vise le meilleur classement général possible…* »



A mi-course, Isabelle Patissier était à la deuxième place du classement Buggies.

DPPI / F. FLAMAND